

PIERRE PEAN OU LA MANIPULATION.

Le dernier livre de Pierre Péan (**Noires fureurs, blancs menteurs**, Nov. 2005) est sous le signe de la manipulation. C'est le leitmotiv, la hantise et personne n'y échappe. Chaque personnage de ce « roman à thèse » est manipulé et manipule à son tour. A commencer par l'auteur lui-même.

Un Tutsi, qui se dit descendant des anciens rois rwandais, vient dire à Pierre Péan : « tous les Tutsis sont menteurs ; je suis Tutsi ; je vais vous dire la vérité ». Pierre Péan mord à l'hameçon et entreprend de manipuler le monde en faisant croire que tout ce qu'on a dit sur le génocide des Tutsis du Rwanda est absolument faux.

Un révisionniste fier de l'être !

Ce gros livre (544 pp) peut ainsi se ramener à peu de choses : il suffit de prendre tout ce qui a été dit et écrit sur le génocide rwandais et de le barrer d'un trait : « CELA NE S'EST PAS PASSE COMME CA ». Péan se réclame d'ailleurs haut et fort du titre de révisionniste, même si, acculé, il se défend du négationnisme avec lequel pourtant il flirte volontiers.

Que s'est-il donc passé ?

Paul Kagame a manipulé tout le monde : les Hutus pour leur faire commettre un génocide, malgré eux, les Occidentaux en faisant croire qu'il voulait libérer le Rwanda. Suit une longue liste d' « idiots » que le FPR (1) et son leader auraient menés par le bout du nez pour les utiliser. On y trouve du beau monde : universités prestigieuses, professeurs renommés, ONG ayant pignon sur rue, journalistes éminents, et j'en passe ! Tout cela est détaillé avec minutie ; l'enquêteur pousse l'investigation jusqu'au fin fond des vies privées. Péan n'est pas pour rien compagnon fidèle des « services » policiers, des juges d'instruction et confident fasciné d'un président de la république.

« Un pamphlet anti-Tutsis » (Le Monde).

Plusieurs commentateurs ont fait connaître ce qu'ils pensaient de l'homme et de son libelle : « un libelle, précisément, un scandale, un pamphlet anti-Tutsis, teinté d'africanisme colonial, une enquête inachevée, une contre-offensive de propagande française, un brulôt aux relents nauséabonds, indigeste pavé aux relents racistes, une compilation de ragots et de rumeurs,... ». Et j'en passe ! Bref, « un livre de trop » et « une insulte aux victimes » du génocide (2).

Qu'en est-il au juste ? Il y a d'abord la Cause à défendre, il y a ensuite l'ignorance du Rwanda, du conflit rwandais et du projet politique du FPR ; il y a enfin la manipulation par des experts de pacotille, par une diaspora nostalgique et par les soldats perdus du FPR dont on fait aujourd'hui collection à Paris.

LA CAUSE.

La France et son armée sont soupçonnées, bien avant le génocide, et accusées depuis peu, d'avoir entretenu une longue amitié avec un régime génocidaire et même de lui avoir prêté main forte avant, pendant et après le génocide. Péan fait partie des commandos chargés de laver la France et son armée d'une telle ignominie.

Certains vont jusqu'à penser que les croisés de l'honneur de la France et de son armée ont une pensée pour leur allié fidèle, le colonel Bagosora (que Péan appelle plaisamment « Bagasora » comme bien d' « experts » lorsque, dans le feu du génocide, ils apprirent à connaître ce nom).

Imaginez, en effet, que ce disciple, cet allié de la France et de son armée, ce saint-cyrien, abandonné, seul entre les mains du procureur du TPIR (3) d'Arusha, décide, à l'instar de Ruzibiza, le soldat perdu de l'APR, de déballer le contenu de son long tête-à-tête avec la France et son armée ! Il est urgent de courir à son secours ne fut-ce qu'en couvrant son procès par le tamtam médiatique.

L'IGNORANCE.

Pierre Péan est plus patriote qu'expert. Le Rwanda, qu'il se targue de connaître, il n'y a jamais mis les pieds. Le policier enquêteur ne descend pas sur les lieux, même s'il considère comme une tare, chez telle ou telle cible de ses tartarinades, d'avoir compris et soutenu le combat du FPR sans avoir visité le Rwanda.

Le Rwanda ancien de Pierre Péan, comme son Rwanda actuel, est un ramassis d'on-dit, de rumeurs et de clichés racistes anti-tutsis. Passe encore que Péan ignore le Rwanda ; il ne connaît rien de sa cible, le FPR et son leader ; il ne connaît rien de son combat. Comprendre ne faisait pas partie du contrat. Les patrons ont désigné la cible ; malheur au « tueur à gages » qui a des états d'âme. Le manipulateur manipulé !

Le combat du FPR avait pourtant des objectifs simples : il avait pour but de rendre leur patrie à des Rwandais exilés et de créer au Rwanda un Etat où chaque citoyen se trouve chez lui quelles que soient ses autres identités (« ethnique », clanique, religieuse, régionale, etc..) . Un objectif simple que des individus ou des organisations non rwandaises ont compris et même soutenu. Il n'était pas nécessaire d'être manipulé.

« Le promontoire avancé du pré carré ».

Pierre Péan, sans doute manipulé par son confident Mitterrand (qui a envoyé l'armée française au-devant des exilés tutsis pour leur barrer le chemin du retour), estime que le retour au Rwanda des exilés tutsis rwandais est le résultat d'un complot d'origine anglo-saxonne contre un pays considéré comme « le promontoire avancé du pré carré » ! Il fallait « sauver » le Rwanda, et, si nécessaire, sans les Rwandais.

Pierre Péan nous montre (p. 163) un conseiller à l'Elysée, flanqué d'un diplomate du Quai d'Orsay, accouru à Kigali rencontrer un premier ministre rwandais qui n'a pas vu son président depuis six mois et un président qui regarde à la télé l'émission **Des chiffres et des lettres** pendant que le FPR lance contre la capitale une attaque d'envergure. Qu'à cela ne tienne ! La France va prendre en charge le Rwanda.

« La France est en effet très isolée. Seuls les militaires français empêchent Kagame de progresser en direction de Kigali » (p. 165). Nous sommes en

février 1993. En réalité, dès 1990, « les bérets rouges empêchent les rebelles tutsis du FPR de reprendre le pouvoir à la majorité hutue » (p. 27).

Prendre en charge le Rwanda !

Péan s'avise-t-il que ce qui est à sauver et à préserver, c'est la relation coloniale de subordination, qui est en vigueur dans le pré carré ?

**« Le pouvoir pour agir »
et non « le pouvoir pour le pouvoir »**

L'ignorance des enjeux (le retour dans sa patrie pour le FPR, le sauvetage du pré carré pour une certaine France) fait dire à Pierre Péan des niaiseries éculées : « Kagame et le FPR cherchent le pouvoir pour le pouvoir ». Que cherche d'autre que le pouvoir un mouvement politique ? Non pas certes « le pouvoir pour le pouvoir » (le cynisme politique à la manière de Mitterrand), ce qui n'a pas de sens, mais le pouvoir pour pouvoir, le pouvoir pour agir, pour changer les choses et en créer d'autres.

« Il y a eu plus de Hutus que de Tutsis tués ». Encore une niaiserie minable. Comme si Péan ignorait ce qui fait un génocide ! Que vient faire cette comptabilité macabre face à la volonté d'exterminer tous les Tutsis pour ce qu'ils sont ?

Le reste est à l'avenant. Le révisionnisme de Péan ne cherche même pas à être original. « Livre-enquête » est un mensonge. Nous trouvons réunies dans ce livre toutes les ordures qui ont été déversées sur le FPR et Paul Kagame. Tout cela a été dit et redit, écrit et ressassé cent fois depuis des années ! Péan, comme bien d'autres, sans apporter un seul élément nouveau, sans esquisser la moindre argumentation nouvelle, compte sur la répétition pour emporter l'adhésion.

LA MANIPULATION.

Imbu de sa petite mission à l'intérieur de la grande mission de la France Péan est sous le charme,. Il est sous le charme d'un historien de comptoir, d'une diaspora qui n'a pas digéré sa défaite, de soldats perdus de l'APR et d' « opposants aigris » (comme Péan, sans vergogne, le reproche à ses cibles, p.355). Il est sous le charme d'un juge qui a jeté aux orties le secret de l'instruction, qui distille déjà goutte à goutte ses « trouvailles » dans

l'oreille de journalistes dévoués à la Cause, afin, croit-on, de terroriser les Rwandais.

Avec la crédulité des vieux enfants (ou « de premier communiant » (JAI) (4), qui prennent leurs désirs pour des réalités et se nourrissent d'idées-désirs (osons écrire le mot anglo-saxon « wishfull thinking »), Péan croit-il sincèrement que les fuites organisées du juge Bruguière sèment la panique au FPR ? Exemple du décalage entre ce qu'une certaine France pense d'elle-même et ce qu'elle est déjà pour autrui !

« C'est l'honneur de la France qui est en cause », dit à Péan fasciné son mentor ou son Méphistophélès, avant de lancer l'opération Turquoise.

Une opération dont, aujourd'hui, une certaine France se vante pour avoir été seule à l'entreprendre ... A quoi sert le courage d'agir seul, si l'action est pour le moins ambiguë sinon « inavouable » ?

NUISANCE.

La nuisance du livre de Pierre Péan, il ne faut pas la sous-estimer, même si son enquête, faite sur commande, ressemble fort à un roman de science fiction. Sa nuisance est réelle, d'abord, pour une population aussi fragile que la diaspora rwandaise élevée dans l'ethnisme : l'adhésion à une coexistence sereine dans un Rwanda pour tous a déjà été retardée par l'immixtion du messie français.

Tout cela contribue également à retarder l'établissement, entre la France et le Rwanda, entre la France et son pré carré, de relations qui ne soient pas fondées sur la subordination.

Quant au monde des juges, sur lequel compte tant Pierre Péan et cie, il ne sera sans doute pas sensible à un roman destiné à ses commanditaires et à ceux qui ne souhaitent que de l'entendre.

Selon un proverbe rwandais , « l'ennemi de grand chemin, s'il ne vous dépouille pas de vos biens, il retarde votre voyage » (Umwanzi, iyo atakwambuye, aragukerereza).

Servilien M. Sebasoni
Kigali. Décembre 2005.

NB. (1) APR signifie « Armée patriotique rwandaise », branche militaire du FPR ou « Front patriotique rwandais ». (2) Citations tirées, entre autres, des journaux Le MONDE, LE SOIR, LA LIBRE BELGIQUE, L'HUMANITE, JAI, etc. Je n'ai trouvé de commentaire élogieux que dans AFRIQUE-EDUCATION, une feuille africaine proche de Charles Onana, le tirailleur camerounais qui accompagne Pierre Péan dans le combat pour la négation du génocide des Tutsis rwandais. (3) TPIR signifie « Tribunal pénal international pour le Rwanda », (4) JAI est l'hebdomadaire « Jeune Afrique l'Intelligent ».